Marchands bugis, arabes, indiens et européens

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

La saison des Bugis

Les marchands bugis de Sulawesi, qui avaient fait la prospérité de Riau au XVIIIe siècle, suivaient un autre rythme. La plupart arrivaient avec le vent d'est, l'*angin timur*, pendant une période de trois mois débutant vers la fin août, et repartaient en novembre avec la mousson du nord-est.[1] Quelque 120 navires bugis de Wajo vinrent à Singapour en 1825, contre 90 l'année précédente. Dans les années 1830, environ 200 prahus visitaient Singapour chaque année, chacun avec un équipage d'une trentaine d'hommes.[2]

Les cargaisons bugis illustrent la diversité des marchandises qui transitaient par l'entrepôt. De l'est de l'archipel, ils apportaient des oiseaux de paradis, des écorces médicinales, de la nacre, de l'écaille de tortue, du trépang, des nids d'hirondelles, du bois de santal, de la poudre d'or, de la cire d'abeille, du coton et du café. En échange, ils emportaient des armes à feu et de la poudre britanniques et américaines, de l'étain malais, des lames de fer, de la soie grège chinoise, de la faïence, de l'opium, des

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

cotonnades du Bengale ainsi que des lainages et des toiles de lin européens.[3] Ces échanges reliaient les forêts et les récifs de l'est de l'Indonésie aux manufactures du Lancashire et du Bengale et aux consommateurs chinois.

Le commerce bugis à Singapour dura bien plus longtemps que le commerce des jonques dans sa forme traditionnelle, même si son importance déclina. En 1907, la flotte bugis ne vint pas du tout à Singapour. En 1973, seuls vingt navires bugis y mouillèrent encore pour pratiquer le troc.[4] Le nom du quartier Bugis de la ville et celui du quartier voisin de Kampong Glam, qui leur fut attribué dans le plan d'urbanisme de 1822 (Town Plan), perpétuent le souvenir de leur importance.

Les maisons de commerce arabes

Les premiers Arabes à s'établir à Singapour furent deux riches marchands de Palembang, arrivés en 1819. Le recensement de 1824 dénombrait quinze Arabes sur une population de 10 683 habitants. Ils étaient 465 en 1871.[5] La plupart de ces familles étaient originaires du Hadramaout, dans le sud de l'Arabie, d'où une diaspora marchande s'était répandue dans les ports de l'océan Indien et de l'archipel. Les familles Aljunied, Alkaff et Alsagoff devinrent les plus en vue.

Les marchands arabes bâtirent leur fortune sur les textiles, les épices, l'immobilier et le transport maritime.[6] Leurs activités maritimes comprenaient le transport de pèlerins de l'archipel vers La Mecque, une activité dont Singapour devint une étape importante. Leurs investissements fonciers firent de plusieurs familles parmi les plus grands propriétaires de la ville. Leur rang au sein de la communauté marchande est attesté par la nomination d'un membre de la famille Aljunied à la Chambre de commerce, à dominante européenne, en 1837.[7]

Les maisons arabes fondèrent aussi des institutions religieuses et caritatives : mosquées, écoles et fondations pieuses (*wakaf*) dont les revenus assuraient leur fonctionnement. La gestion de ces fondations, dont plusieurs subsistent, constitue un premier chapitre de l'histoire des structures philanthropiques à Singapour. Elle

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

montre que la pratique consistant à affecter des biens à des buts de long terme, évoquée au chapitre III à propos des trusts ancestraux chinois, était commune à plusieurs communautés.

Les marchands indiens et le commerce chulia

Les marchands venus d'Inde formaient une autre communauté. Le recensement de 1824 recensait 756 natifs de l'Inde, parmi lesquels des négociants, des bateliers, des travailleurs et des soldats.[8] Le groupe commercial le plus important était celui des Chulias, négociants musulmans tamouls de la côte de Coromandel, qui commerçaient depuis longtemps à travers le golfe du Bengale avec Aceh, Kedah, Penang et Malacca. À Singapour, ils faisaient le commerce des textiles, des épices et des denrées alimentaires, exploitaient des bateaux et des allèges sur la rivière et travaillaient comme changeurs. Le plan d'urbanisme de Raffles leur attribua un quartier en amont du centre commercial.[9]

Les marchands indiens reliaient Singapour à la production textile de l'Inde du Sud et du Bengale, dont les cotonnades comptaient parmi les principales importations de l'archipel. Des marchands et financiers hindous les rejoignirent plus tard dans le siècle. Parmi eux, les Chettiars du Tamil Nadu devinrent les principaux prêteurs de la région et financèrent des marchands, des planteurs et des petits exploitants chinois et malais dans toute la Malaisie et la Birmanie.[10] Leur rôle dans l'histoire du crédit à Singapour relève de la partie B.

Les marchands européens et américains

Les marchands européens de Singapour étaient peu nombreux, mais ils contrôlaient les plus fortes concentrations de capital et les liens avec les marchés européens. La plupart étaient britanniques, dont beaucoup d'Écossais. Leurs maisons agissaient comme agents de fabricants et de négociants de Grande-Bretagne et d'Inde et se chargeaient du transport et de l'assurance des cargaisons. Des navires américains firent aussi escale à Singapour dès les années 1820. Ils apportaient des cotonnades et des espèces métalliques et chargeaient de l'étain, du poivre et d'autres produits.[11] La

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

présence de marchands américains confirmait le caractère de Singapour comme port ouvert à tous les pavillons, car les Américains n'avaient aucun accès privilégié aux territoires britanniques ailleurs en Asie.

Notes

1. National Library Board Singapore, « Bugis trade » (nlb.gov.sg, consulté en septembre 2026) : « most arriving with the angin timur (east wind) during a three-month period starting from around late August », avec un départ en novembre. ↩
2. National Library Board Singapore, « Bugis trade » (nlb.gov.sg, consulté en septembre 2026) : « Some 120 Wajo Bugis ships came to Singapore in 1825, while the previous year saw 90 ships » ; dans les années 1830, « around 200 prahus visiting Singapore every year, each with a 30-strong crew ». ↩
3. National Library Board Singapore, « Bugis trade » (nlb.gov.sg, consulté en septembre 2026), sur les marchandises apportées et obtenues par les marchands bugis. ↩
4. National Library Board Singapore, « Bugis trade » (nlb.gov.sg, consulté en septembre 2026) : « In 1907, the Bugis fleet completely stayed away from Singapore » ; en 1973, « only 20 Bugis ships had moored in Singapore for barter trade ». ↩
5. Wikipedia, « Arab Singaporeans » (consulté en septembre 2026) : deux riches marchands de Palembang arrivèrent en 1819 ; « By 1824, there were 15 Arabs out of a population of 10,683 » ; 465 en 1871. ↩
6. Wikipedia, « Arab Singaporeans » (consulté en septembre 2026) : « Trade in textiles, spices, property, and shipping allowed leading families to accumulate considerable fortunes. » ↩
7. Wikipedia, « Arab Singaporeans » (consulté en septembre 2026) : « a member of the Aljuneid clan was appointed as a member of the mostly European-dominated Chamber of Commerce in 1837 ». ↩

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

8. National Library Board Singapore, « First census of Singapore is taken » (HistorySG), janvier 1824 : 756 natifs de l'Inde. ↩
9. Wikipedia, « Jackson Plan » (consulté en septembre 2026) : le Chuliah Kampong, destiné aux Indiens, fut placé plus en amont. ↩
10. Sur les prêteurs chettiars à Singapour et en Malaisie, devenus importants à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, voir Rajeswary Ampalavanar Brown, *Capital and Entrepreneurship in South-East Asia*, Basingstoke, Macmillan, 1994, et David West Rudner, *Caste and Capitalism in Colonial India: The Nattukottai Chettiars*, Berkeley, University of California Press, 1994. ↩
11. Sur le commerce américain avec Singapour dans les années 1820 et 1830 et le consulat des États-Unis établi en 1836, voir l'histoire des relations entre les États-Unis et Singapour publiée par l'ambassade des États-Unis à Singapour ainsi que C.M. Turnbull, *A History of Modern Singapore 1819–2005*, chapitre 2. ↩

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned. Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.